LA POTREE SOCIALE DE LA PAROLE A TRAVERS LES PANEGYRIQUES CLANIQUES EN MILIEU FON

Docteur AIKPO Paul
Chargé de recherche à INALA (Institut National de Linguistique Appliquée) du CBRSI (Centre Béninois de la Recherche Scientifique et de l'Innovation) ; aikpopaul@gmail.com

Résumé

Les Béninois n'appréhendent pas portée sociale à travers les panégyriques claniques qui sont des inspirations linguistiques pour louer et glorifier les clans dans les cités royales et ses environs. L'objectif de ce travail est de montrer que les différentes communautés ayant en son sein des clans sont animés de ces pensées au point de motiver et encourager leurs chefs ou descendant dans la gestion de leur cité. Pour ce faire nous avons interviewé des populations au moyen des questionnaires d'enquête dans le but de recueillir leurs impressions sur la portée sociale de la parole à travers des panégyriques claniques en milieu Fon.
L'analyse des données ont permis d'atteindre les résultats ainsi qu'il suit :

- *Les panégyriques claniques se résument aux intégrations linguistiques en langues de contact de chaque communauté.*
- *La portée sociale de la parole est au cœur de la langue et la maîtrise de la connaissance.*

***Mots clés** : portée sociale, parole, panégyrique, pensée linguistique.*

Abstract

The Beninese does not understand social significance through clan panegyrics which are linguistic inspirations to praise and glorify the clans in the royal cities and its surroundings. The objective of this work is to show that the different communities having clans within them are animated by these thoughts to the point of motivating and encouraging their leaders or descendants in the management of their city. To do this, we interviewed populations using survey questionnaires in order to collect their impressions on the social impact of speech through clan panegyrics in Fon milieu.
The data analysis allowed us to achieve the results as follows:
- Clan panegyrics can be summed up as linguistic integrations in the contact languages of each community.
- The social impact of speech is at the heart of language and the mastery of knowledge.

***Keywords**: social impact, speech, eulogy, linguistic thought.*

Introduction

Les panégyriques claniques à travers la portée sociale de la parole est au cœur de la langue et la maîtrise de la connaissance des citations parfaites par cœur et ceci sous les plus variables (B.Py, 2004 p.55) Ces diverses formes de la connaissance dans le cas encouragé se résument aux intégrations linguistiques en langues de contact dans chaque communauté linguistique. Aborder cette étude de la panégyrique clanique c'est explorer l'univers de la divergence de la portée sociale de la parole. Nous concentrons notre réflexion sur les lexiques compilés pour rendre les expressions audibles et vivantes. Nous nous proposons dans cet article de réfléchir sur la place de compilation linguistique à travers la portée sociale de la parole à travers les panégyriques claniques. Pour construire cet environnement linguistique comme un lieu de recherche propre aux sciences du langage nous l'avons examiné d'un point de vue sociolinguistique. La crainte qui nous vient à l'esprit hante l'analyse qui s'explique par questions suivantes. Quels sont les fondements sociolinguistiques des panégyriques claniques dans la portée sociale de la parole des compilations linguistiques des lexiques de la langue ?. Ces démarquages sociolinguistiques incités ne se révèlent pas comme des pensées linguistiques dans les communautés ?. Partant de cette hypothèse, l'objectif du travail est double ; d'une part, analyser les dynamiques linguistiques qui émergent de la cohabitation entre les deux idées, l'articuler selon les langues dans lesquelles les exprimées et de quelle manière les dire pour qu'elles soient compréhensibles et acceptables par les communautés linguistiques et d'autre part, analyser les compilations repérées comme une marque de différence. Pour rendre compte de cette situation nous avons adopté une disposition tripartite. La première présente la démarche méthodologique adoptée. La deuxième fait le point des travaux qui ont traité des fondements sociolinguistiques des collections linguistiques. La troisième propose une analyse des démarquages comme garantie de la partie sociale de la parole à travers les panégyriques claniques. Le travail tel qu'articulé s'inscrit dans la sociolinguistique de la réappropriation de la langue et des cultures. Pour traiter ce sujet nous nous sommes inscrits dans le cadre théorique de HAZOUME Marc-Laurent(1996) qui souligne dans Politique Linguistique et Développement cas du Bénin la nécessité pour

un pays de disposer d'une politique linguistique, gage d'un développement endogène

1. Méthodologie

Réalisée dans la commune d'Abomey, l'objectif de l'étude était d'évaluer les paroles prononcées à propos de tel clan ou tel clan. Ce travail pour une telle circonstance Ces recherches ont été faites par soi-même de juin 2020 à août 2020. Il est important de signaler les différentes phases du travail de terrain.

Les phases de l'étude

Pour mieux élaborer ce document on a eu recours à plusieurs étapes de recherche. Ainsi, on a recours à la recherche documentaire, celle de l'enquête par questionnaire et celle d'entretien.

La phase de recherche documentaire

Cette phase a permis de prendre connaissance de certains ouvrages relatifs au sujet de l'article. Ensuite il y a la recherche pratique sur ce terrain.

La phase d'enquête par questionnaire

On n'a souhaité d'effectuer une étude très pratique parce qu'il importait d'inscrire le travail dans une réalité proche de soi. Il était pour cela nécessaire d'obtenir une quantité non négligeable de données qualitatives émanant des acteurs à savoir les populations des communes concernées : Abomey .

L'enquête a été réalisée grâce à un questionnaire préalablement établi en vue d'identifier les problèmes de communication qui se posent aux différentes communautés concernées par le thème de l'étude. Il est administré à l'adresse des chefs de ménages et femmes renommées en la matière dénommé questionnaire de clan au sein des communautés.

La phase d'entretien

Cette phase d'investigation nous a conduits à des débats, et aides causeries, des discussions brèves des entretiens semi directifs avec des personnes intellectuelles ou non et aussi avec des groupes d'individus. Par ailleurs les entretiens ont été dirigés à l'adresse des chefs de ménages ou des femmes ayant connaissance de ses versifications linguistiques afin de recueillir auprès de ceux-ci les informations qui leur parviennent au sujet des problèmes liés aux panégyriques entre les

communautés et clans cités. Cet entretien vise à recueillir l'avis propre des chefs de ménages ou des femmes indiquées.

Présentation des résultats

Méthode de traitement des données

Les diverses recherches menées ont permis de recueillir des données. Celles-ci ont été analysées à la lumière des objectifs formulés dans le cadre de ce travail.

Ainsi, nous avons dépouillé manuellement les fiches de questionnaire en faisant une première lecture rapide des informations recueillies. Cette première méthode nous a conduits à repartir les fiches de questionnaire d'enquête en deux lots. Un premier lot de fiches de questionnaire dont les personnes interrogées sont des communautés linguistiques des langues en question. En ce qui concerne le questionnaire adressé aux chefs de ménages et des femmes en question, il a été traité à part. Ensuite nous avons analysé les résultats des lots pas à pas avec à l'esprit Par la suite on s'est intéressé à l'analyse des informations recueillies sur la base des entretiens. Cette étape a permis de faire une comparaison avec les analyses faites sur la base des questionnaires d'enquête. Ces analyses consistent à la lecture approfondie des réponses servies par les enquêtes au niveau de chaque question et une catégorisation des réponses en fonction des objectifs et hypothèses formulées. La litanie est conçue comme le raccourci par lequel l'on identifie et distingue chaque membre de la communauté notamment les femmes mariées sont identifiées et appelées désormais par le nom désignant leur litanie (akɔyi ́). La litanie, dans l'aire culturelle fon d'Abomey est aussi une littérature populaire dont toutes les couches sociales ne pénètrent pas aisément le contenu. Elle est un exemple de l'école dans la civilisation de l'oralité. C'est un moyen qui permet à ceux qui pénètrent le contenu de terrain pour assister in situ des séances de louanges pour glorifier les rois et les chefs vassaux des autres milieux environnants et avoir une meilleure compréhension du fredonnement des litanies des clans par les femmes Nous avons assisté à des cérémonies de libation auxquelles louanges et litanies ont été parfaitement exécutées par les griots ,et les femmes formés en la matière

2. Résultats

2.1. Les vertus des panégyriques

Dans nos sociétés à tradition orale, la parole joue le rôle de transmission de savoir au sein de la communauté ; c'est à travers elle que les anciens lèguent des connaissances à la postérité. Ces connaissances sont exprimées par le biais des éléments culturels tels que : les proverbes, les contes, les chansons, les légendes, les litanies. Comme il urge désormais de décrire ces éléments de notre culture à travers lesquels nous sont livrées des connaissances, nous avons choisi de réfléchir sur les litanies (akɔ̀). Dans cette perspective, la tradition orale doit donc être recueillie et transcrite. C'est là qu'apparait une dimension culturelle essentielle de la recherche sociale ; dimension dans laquelle la langue, support de la culture intervient de façon particulière. Cette tradition qui nous est rapportée exige un examen critique. On entend, par statut l'état d'une chose, tel que l'on puisse le concevoir, l'interpréter et le comprendre. Ainsi, dans nos différentes communautés linguistiques, chaque fait, chaque élément socioculturel a un statut. C'est pourquoi, nous allons étudier ici le statut des litanies comme éléments socioculturels de la communauté fon d'Abomey. A Abomey dans la communauté fon la litanie n'est pas une institution humaine hasardeuse. C'est le cordon liant les vivants aux ancêtres, les humains aux divins ; elle est le mémorial de toute une lignée, de tout un clan. Elle constitue un filtre à l'aide duquel l'individu interprète et comprend toutes les actions humaines, tous les phénomènes physiques et sociaux, les diverses facettes de la culture dans laquelle il est immergé de la naissance jusqu'à la mort et même après sa mort. La litanie est aussi comprise comme le résumé du code de prescription et d'ordonnances du clan, c'est pourquoi nous tombons d'accord avec CALLOIS(1950) lorsqu'il dit « les ancêtres, en instituant, ont fondé la bonne ordonnance et le bon fonctionnement de l'univers. Ils ont déterminé une fois pour toutes, les rapports entre des êtres et des choses, des hommes et des dieux. Ils ont tracé les parts du sacré et du profane, défini les limites du permis et du défendu(…) chaque transgression dérange l'ordonnance toute entière » S'appuyant ainsi donc sur CALLOIS, chaque litanie a ses totems (nusisi), ses tabous (nuvɛ́nu) ses divinités (numɛsɛ̀n) principales et secondaires qu'il est nécessaire voire indispensable de respecter et d'honorer pour le développement du clan d'une part et pour

l'épanouissement de chaque individu d'autre part. C'est un panégyrique clanique dont les différentes phrases retracent et définissent les différents acteurs de l'institution du clan et les différents cultes qui y sont rendus en l'honneur d'un tel ou tel autre personnage. Chanter à quelqu'un ses litanies (celles de son père ou de sa mère), c'est lui apprendre ou lui rappeler les bravoures, les gloires, les honneurs de ses ancêtres. prendre conscience de la vie sociale, des institutions qui la régissent. Elle renferme des enseignements dont a besoin chaque membre du clan pour la conservation et la sauvegarde de sa dignité et de sa prospérité. Elle est en vérité une suite de sentences exprimées, permettant de traduire des pensées propres au clan. Elle est parfois une suite de formules imagées, puis se révèle être l'écho d'une expérience culturelle collective. La litanie ainsi présentée a une place assez importante et une valeur socioculturelle remarquable au sein de la communauté fon d'Abomey. Les litanies, panégyriques claniques ou familiaux constituent chez les fon d'Abomey de véritables sources historiques et comme un retour aux sources, elles évoquent pour la plupart les origines des clans, elles retracent au besoin le passé le plus lointain, parfois le plus récent. Plusieurs manifestations permettent de reconnaître les litanies à Abomey. Ce sont les salutations et les louanges qui rappellent soit les noms forts de l'ancêtre éponyme soient ses faits glorieux, soit son lieu d'origine. A travers ces louanges, les familles qui ne se connaissent pas parce que séparées par des faits historiques, mais appartenant à la même communauté linguistique, arrivent à s'identifier et à reconnaître les liens qui font d'elles les descendants d'un même ancêtre. Les rites sont aussi des critères de reconnaissance de la litanie, il en est de même des totems et des tabous. Le système qui régit les litanies à Abomey c'est la patrilinéarité si bien que l'enfant est presque toujours rattaché à l'akɔ̀ de son père. Nos ancêtres ont acquis des connaissances qu'ils nous ont transmises par voie de l'oralité. En tant que telle, l'oralité est le mode le plus ancien de communication. Il est de nos jours en train d'être délaissée au profit de l'écriture. Pourtant, l'importance de l'oralité est très indispensable dans les communautés linguistiques. En milieu fon surtout, certains faits culturels sont en voie de disparition. N'est-ce pas ce qu'il regrette Bio BIGOU dans son livre civilisation bariba assassiné (1994 p.3) lorsqu'il écrit « Je ne vois plus ces grands griots de talent, ces chanteurs professionnels qui transmettent aux générations l'âme de leur société » En clair, il s'agit de pouvoir

concilier oralité et écriture. Il convient à cet effet de reconnaître les valeurs de l'oralité. En effet, les louanges, non seulement possèdent une richesse stylistique, mais permettent d'identifier un individu dans la société fon et comme le stipule DEGRAS Priska dans la revue « Itinéraires : l'écrit et l'oral » volume1, 1982 « la parole est signe et moyen de différenciation sociale, elle fonde et perpétue la hiérarchie sociale, en réservant l'utilisation d'un certain discours à une certaine catégorie de personnes. En effet, de nos jours, face à l'irruption des civilisations modernes dans les sociétés africaines on peut se poser la question de savoir quel est le sort réservé à nos valeurs culturelles ?

2.2 Les puissances de la parole à travers les litanies

La litanie se présente comme une série de courtes phrases très vives prononcées avec un débit plus ou moins lent destinées à situer et à faire connaître l'individu auquel elle est adressée. Elle constitue une suite de paroles destinées à agir sur l'individu qui en est le destinataire, dans la mesure où sa récitation, vise à lui faire remuer les fibres profondes ; elle excite et encourage. La litanie, comme l'a bien fait remarquer GUEDOU G. GEORGE (1985 :) est : «toutes paroles où la voix atteint un certain degré d'expressivité et d'harmonie dépassant celui qu'exigent les paroles ordinaires ». Chanter une litanie, n'est donc pas dire de n'importe quoi. C'est faire une série de rappels avec un ton attrayant de manière que celui qui écoute ait envie de suivre jusqu'à la fin, même s'il n'y comprend pas grand-chose. Les litanies sont des textes oraux qui font partie des genres en littérature orale et qui sont définies, par ENO-BELINGA (1978 :) comme « … d'une part l'image esthétique du langage non écrit et d'autre part comme l'ensemble des connaissances et des activités qui s'y rapportent ». Celui qui entend chanter sa litanie voit défilé tout un univers beau inimaginable avec des enseignements qu'il n'aurait encore reçu. Le panégyrique familial est donc de la littérature orale récitée ou chantée avec un ton tantôt de gravité, tantôt de gaieté, mais simple dans sa composition afin d'être facilement adaptable aux circonstances dans lesquelles l'on l'adresse ou on se voit l'adressé. Nous pouvons dire que « les louanges familiales sont souvent récitées avec un débit et une intonation qui permettent à l'auditoire de suivre le locuteur sans se lasser.» De cette façon, les litanies sont chantées de façon intelligible et distincte, elles ne sont pas récitées à voix basse ou chuchotées car l'entourage immédiat doit aussi

en saisir les paroles, parce qu'elles peuvent être adressées tant à un seul individu qu'à toute autre personne qui écoute. S'adressant à quelqu'un, l'akɔ́ s'insère en lui en adaptant les expressions appropriées. Il touche à la notion importante du sacré, car il permet de voir du point de vue sémantique, la relation entre le spirituel et l'homme. L'intention manifeste liée à la récitation des litanies est de faire connaître quelqu'un en chantant les qualités et les mérites de sa lignée. C'est donc à travers le prisme de son regard, de ses expériences que celui ou celle qui chante la litanie livre à son auditeur des sagesses et des enseignements car c'est à travers la récitation de la litanie que celui ou celle qui la chante proclame les hauts faits tels que les actes de bravoure, de sagesse, de dignité qui font la gloire et l'honneur des ancêtres et invite son auditeur à s'en illustrer aussi positivement afin d'être à l'image de ses ancêtres. La litanie se présente sous forme de texte poétique oral, dont le style de récitation est propre à chaque individu, et dont la précision du lexique est à travers l'emploi des termes plus ou moins adaptatifs à la circonstance de la communication. La variété des termes et la concision voire la clarté du style sont autant de qualités qui permettent à celui ou celle adresse la litanie de transmettre à son public un message et même des leçons de sagesse. Les litanies sont récitées ; elles peuvent aussi être chantées ou constituent des paroles proférées. On rencontre par-là le souci de l'homme à mettre du concret dans ce qu'il fait, à réactualiser les expériences passées par l'usage du langage. Et là l'émetteur n'est pas obligé de dire l'intégralité de la litanie, il peut en choisir des énoncés et les adapter à sa circonstance. Pour comprendre donc un énoncé du panégyrique familial, il n'est pas indiqué de le prendre isolément. Il faut le prendre peut être avec l'énoncé qui le précède ou qui lui succède.

3. Discussion

3.1. Les fonctions des panégyriques

3.1.1. La fonction de communication

On s'est rendu compte que la plupart des jeunes, ne connaissent plus grande chose de leur panégyrique familiale à Abomey chez les fons seules certaines personnes âgées (mɛ́xoxó) et en particulier les femmes sont assez pénétrées d'histoire et détiennent assez d'information sur les akɔ̀mlamlà. La litanie par son lexique incitateur et accrocheur oblige

explicitement celui qui en est le destinateur à consommer sans réplique les qualités dont il se trouve ainsi vanté. Les énoncés de la litanie sont formulés de sorte que celui pour qui ils sont chantés ne se pénètre du contenu des énoncés qu'il peut même interpréter selon son tempérament. Ainsi, quand on dit « akù ɖò glaglà bɔ̀ sin mahàn ɖ'anyamɛ̀ » //perle/ coudre/enfant/eau/dans/originaire/séchesse/posséder/onomatopée/e au/néga/du/anya/dans//. "Descendent" des tresseurs de perles, originaire de la région marécageuse, quelle que soit l'aridité de la sécheresse anya garde toujours sa verdure". Là on est en présence de deux énoncés dont l'un permet de comprendre l'autre. C'est donc par enjambement qu'il faut posséder pour comprendre les énoncés du panégyrique. Ainsi, là, il s'agit du panégyrique des « jɛtɔ̀ ví sin mɛ̀ nù ». Le destinateur peut encore en donner d'autres significations, et c'est comme cela le second énoncé peut être utilisé pour un dicton populaire ou bien même une incantatoire ou provocatrice: « akú ɖó glaglà sin mahàn d'anya mɛ̀ ». Celui qui prononce cet énoncé peut lui donner le sens de "quel que soit ce que l'ennemi fait, je suis toujours égal à moi-même". ce qui peut correspondre en français « quelle que soit la situation, le lion ne mangera jamais d'herbe ». De même, quand on dit : « Agenù yí ajogbé bó fin linfin madámadá ». //agenù/aller/quête de vol/et/voler/farine/non/préparable// " Agenù est allé voler de la farine que l'on ne saurait préparer". A première vue, cet énoncé révèle qu'il s'agit plutôt de la cendre (afin). D'ailleurs l'expression « madá madá » //red/ nég+préparer// "impréparable" explique bien le fait que ce n'est pas de la vraie farine qu'il s'agit. Les énoncés de la litanie apparaissent du coup incompréhensible ; cela est dû au fait que dans certains genres littéraires dans une société à tradition orale, le contenu du message n'est pas facilement accessible. Par la mise en relation d'un destinateur (mɛ mla tɔ) et d'un destinataire (mɛ é mla é ɖe ɔ), la litanie assure la transition du message. L'une des qualités que doit avoir le destinateur dans une situation de communication qui est celle de la récitation de la litanie est la maîtrise de l'expression et la langue qui sert de support à la litanie. L'expression, c'est la bonne présentation de la litanie, cela doit être clair et accessible . Elle vise une mise en relief des expériences et de la sagesse de toute une lignée, de tout un clan et de toute une descendance. Pour réaliser une bonne interaction, le

destinateur a besoin de formuler et de bien et de son efficacité. On peut remarquer que pour la transmission efficiente du message, le locuteur est tenu de définir et d'utiliser le registre de langue courant. Ainsi, il est sûr d'agir sur son interlocuteur, par le biais de la litanie qui est considérée comme un acte de parole. Et là, le plus important est que le destinataire soit dans une alternative qui est celle d'accepter ce qui lui est transmis présenter ses opinons. Cette formulation doit être explicite, c'est-à-dire qu'elle doit introduire d'une façon claire et précise les idées exprimées. Présenter une litanie revient donc à se faire père des énoncés, des idées et des messages qui sont renfermés dans cette litanie. IL en est ainsi afin que le destinataire déchiffre et comprenne sans difficulté le message qui lui est transmis. L'utilisation de la litanie comme moyen de transmission de message est très positive et dépasse le moyen simplement attractif, car c'est un moyen de manipulation de la langue et des actes de langage. C'est un moyen de développer des motivations intrinsèques qui provoquent des apprentissages beaucoup plus durables, car la litanie permet aussi de multiplier les interactions de façon trilogique qui va de la communauté au destinataire en passant par le destinateur. On peut schématiser cela de la façon suivante

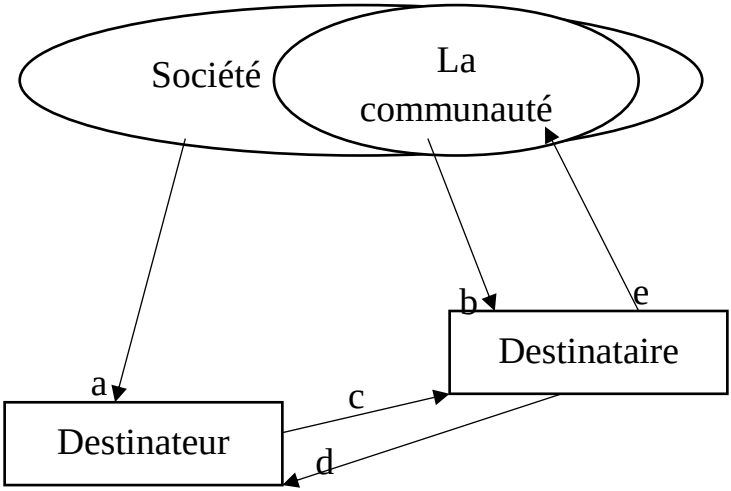

Schéma N°1 : Interaction entre société-destinateur-destinataire dans l'usage de la litanie.

La lecture de ce schéma nous montre l'existence de trois partenaires :

- La société : c'est la grande classe qui regroupe tous les hommes. C'est dans cette grande classe qu'il y a des différentes communautés linguistiques avec tout ce qu'elles comportent de valeurs culturelles ;

-Le destinateur : il est la société mais pas forcément de la même communauté linguistique que sont le destinataire c'est lui qui chante la litanie au. Destinataire en vue de lui adresser un message

-Le destinataire :il est de la société, mais aussi de la communauté linguistique qui lui est définie. C'est de sa litanie qu'il est question ;

-Cinq (o5) flèches nommées a, b, c, d, et e.

-La flèche (a) montre la relation entre la société et le destinateur, c'est-à-dire que le message qu'il a à transmettre lui provient de la société

-La flèche (b) montre la relation entre la société et le destinataire et signifie que le destinataire peut déjà connaître sa litanie par le biais de sa communauté linguistique

-La flèche (c) traduit la relation entre le destinateur et le destinataire, c'est-à-dire l'envoi du message par le premier et sa réception par le second ;

-la flèche (d) exprime le feed-back du destinataire au destinateur. Cela se manifeste à travers les gestes, les mimiques de visage et le sourire que présente le destinataire au destinateur ;

- La flèche (e) traduit le renvoi du message par le destinataire sur la société. Ce message contient des leçons de bonne conduite, des reproches et des mises en gardes. Et le destinataire, soit en prend conscience et commence à adopter des attitudes sociales correctes, soit-il se sert de ces leçons pour éduquer d'autres membres de la société.

La litanie met en situation d'énonciation adéquate l'emploi fonctionnel de la langue dans les actes de parole et des interactions. Faisant partie intégrante des genres oraux, la litanie introduit fonctionnellement un univers non linguistique en ce sens qu'elle présente des images et des objets, ensemble avec des noms. C'est un mélange du concret et de l'abstrait, du réel et l'irréel. Cela s'avère indispensable en raison du contenu ambigu des énoncés. C'est un ensemble de situations, de sentiments et de représentations dont elles assument à la fois l'expression et la régulation. De la sorte, elle participe à un système de

communication. Ce système de communication obéit au schéma de JACKOBOSON (1963), schéma présenté comme suit :

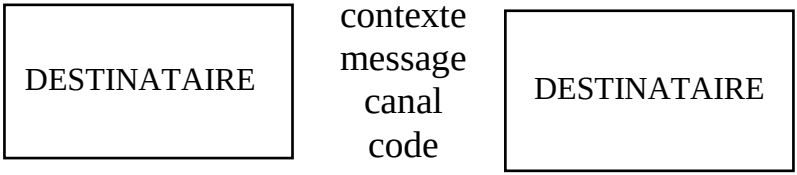

Schéma N°2 : schéma de communication selon JACKOBSON

Dans ce système de communication formé par la récitation de la litanie, on peut identifier les facteurs suivants :

Le destinateur ou l'émetteur (mɛmlatɔ́)

Ici, c'est celui ou celle qui chante ou récite la litanie, c'est celui qui envoie le message

Le destinataire ou le récepteur (mɛ́ e mlá e ɖe ɔ́)

Ici, c'est la personne ou groupe de personnes à qui les litanies sont chantées ou récitées. Il peut pénétrer, déchiffrer et comprendre ou non le contenu des énoncés de la litanie qui lui est adressée.

Le message (mlamlá)

C'est la louange, l'exhortation, la sagesse, la leçon, contenues dans la litanie

Le code (nu walɔ̀)

Ce sont la louange, les gestes, les cicatrices qui permettent de participer à la communication.

Le canal (xogbè)

Le canal est utilisé pour la transmission du message du destinataire au destinataire et inversement, c'est la langue qui est utilisée comme canal de transmission.

Le contexte (akɔ̀mlamlà)

C'est le chant de la litanie elle-même en adéquation avec la circonstance dans laquelle le destinataire l'utilise. L'acte de la communication que représente la récitation de la litanie est un processus qui se réalise par la combinaison de deux opérations: l'émission et la réception et dont chacune exige une certaine maîtrise du code qui est la langue. Ainsi, cette communication est considérée comme une entreprise à laquelle il faut apporter un grand soin.

3.1.2 La fonction socialisante de la litanie dans la communauté

L'une des fonctions de la litanie est sa possibilité d'union entre les hommes. Mais au-delà de notre possibilité, elle a une fonction socialisante. Selon GODONOU (1984) la socialisation est le « processus par lequel, les hommes acquièrent une certaine somme de connaissances de savoir-faire, de mécanismes, de réponses aux différentes circonstances de la vie sociale et grâce auxquelles ils s'adaptent aux exigences de la vie collective ». La socialisation est un processus qui pourrait désigner la manière dont les membres d'une collectivité ou d'une communauté apprennent les modèles de comportement et de pensée propre à leur société. Les litanies permettent à des personnes de familles, différentes mais ayant le même akɔnyi de vivre dans une communauté organisée, en entretenant des relations fraternelles. De même, les litanies permettent d'identifier un individu dans sa communauté et constituent un ensemble de comportements qui favorisent la régulation des rapports sociaux.

3.1.3 La fonction didactique de la litanie dans la communauté

La litanie dans notre communauté a une valeur didactique dans la mesure où elle permet d'instruire. On l'emploie pour exprimer certaines vérités. De cette façon elle permet d'attirer la sympathie Il est évident que l'on pourra s'en servir pour déclarer l'amour à quelqu'un ou lui faire connaître ses sentiments. C'est ce qui justifie sa fréquente exécution, surtout par les vedettes de la musique traditionnelle telles que Alokpon, Gangnon, Gbetcheou qui s'en servent dans leur wan yiyi hàn (chanson d'amour) pour se faire plus proche de la personne à qui la chanson est dédiée, cela se manifeste dans l'un des morceaux du roi

Alokpon « gbɛtɔ́ nyɛtɔ̀n jɛ wɛ nyí n'a ka lo mɔ̀ a mɔ̀ mi ɖò hwèɖénu a mɔ ɖo kɔ̀cé » //gbetɔ́/moi/poss/perle/c'est/être/si/tu/pouvoir /voir/tu//voir/moi/conju/tu/voir/à/cou/mon//, "Si mon gbetɔ́ était une perle de valeur, je m'en servirais chaque fois pour ma parure. On note à travers cet extrait, l'attachement que le chanteur a pour gbetɔ́ qui se reconnaît et se voit à travers cette chanson. De même, dans leurs rapports sociaux, deux individus de la société peuvent s'interpeller l'un et l'autre par l'usage de la litanie afin de s'acquérir de leur situation. Aussi, entend t-on souvent dire: « Eyì asu ye jɛtɔ̀ a ɖo ɖagbe a ? » //Interj/mari/mon/jɛtɔ/tu/porter/bien/inter// "Mon cher jɛtɔ̀ comment est- ce que tu te portes ? Cette phrase traduit l'intimité, l'affection que le locuteur a pour son interlocuteur et, elle peut marquer le début de la conservation entre deux individus,qui peuvent être aussi du même sexe, où c'est l'aîné qui la prononce afin de s'acquérir de nouvelle de son cadet, qu'il est dans une position d'interlocuteur. C'est en cela qu'on tombe d'accord avec TCHITCHI (2004), lorsqu'il définit la fonction de la salutation comme « une fonction intégrative dans la communauté où sa pratique est codifiée ; le saluant et le salué se trouvent toujours dans une situation obligée d'échange ; car ne pas répondre à une salutation c'est faire preuve d'un manque d'égard ou quelquefois d'intolérance à l'égard d'autrui ». Les deux protagonistesdoive nt pouvoir décoder la litanie et la pénétrer. Le destinata des mo ire ne peut rester indifférent à ce que lui adresse son destinataire. La concision et la précision ts font de la litanie une école sociale. La litanie est souvent chantée à Abomey chez les fon pour faire une recommandation, pour exprimer un désir, un souhait, pour attirer l'attention de quelqu'un. L'on chante aussi pour donner plus de poids à son discours, aux arguments que l'on avance pour convaincre son interlocuteur ou pour se glorifier. Ainsi, il existe une chanson dont voici un extrait « nyi tuntun misà ma ji ya wiwi o » //moi/même/m isà/je/accoucher/pauvreté/voir/interj// "que moi-même misa je sois encore plus pauvre" La litanie, dans ce sens peut servir pour se défendre des accusations comme le montre : nyi ɖesú ahwannɔví walanù hwan nyi bɔ̀ zun danví ɔ́ se ɖɔ̀ hun tà nì kɔ́ //moi/même/guerre/mère/enfant/originaire/cailou/lancer/liais/brousse/remuer/enfant/le/Dieu/si/tête/que/enlever// "Moi-même descendant des ahwannoví originaire de wala, enfant à qui rien ne peut

résister, que dieu n'ose" De cette façon, son usage relève du soucis de l'homme qui cherche à confluer sur l'autre les influences positive des expériences de son clan. Elle est alors l'une des expressions qui traduisent les sentiments humains les désirs pour la simple raison que bien comprises, elle touche beaucoup plus le cœur humain qu'un long discours sur la morale. Elle est l'un des exemples même de l'école dans la civilisation de l'oralité où viennent se divertir et s'éduquer tous les hommes et répond au souci d'un peuple, préoccupé par la conservation plus ou moins intacte de son histoire au moyen de la parole et participe à l'acte de la salutation. Ainsi, pour adresser un salut à quelqu'un l'on dit fréquemment « ku dé wu adandò //mort /jeter/sur/adandò// » "salut, adandò". La litanie contribue à la conception du développement humain comme un processus d'assistance, de collaboration entre un enfant et un adulte, l'adulte agissant comme médiateur. Elle participe de cette façon à bercer un enfant, qui, pleurant, se calme et écoute attentivement et commence à dialoguer avec sa mère, sa grand-mère ou sa tante qui lui chante sa litanie. L'enfant à qui sa litanie est souvent chantée, grandit avec la maîtrise des réalités d'ordre historique et philosophique contenu dans sa litanie. Il acquiert par-là la sagesse et la connaissance Puisque la mère Joue un rôle fondamental dans le développement de l'enfant, il lui revient donc essentiellement de bercer son enfant par la récitation fréquente de la litanie. Cela participe à l'interaction entre la mère et l'enfant. La litanie de par sa fonction sociale apaise les tensions et fait rétablir l'harmonie et la cohésion au foyer. En effet, quand l'un des deux conjoints se met en colère, l'autre l'apaise par le biais de sa litanie. Ainsi, on entend dire : « Dakpanu cè bo jo xó do » // Dakpa/originaire/mon/liais/laisser/parole/exp//"mon Dakpanù, pardonne moi.". Cette phrase prononcée avec une voix suppliante amène le conjoint pour qui elle prononcée à se calmer et ainsi la paix est rétablie. De tout, l'on peut retenir que la litanie joue un rôle hautement socialisant. Les différentes investigations menées au cours de cette étude ont essentiellement visé à montrer le rôle des langues nationales dans la culture, la sensibilisation la capacité, la sensibilisation dans l'obtention de l'appropriation, l'adhésion et la contribution des stratégies plus efficaces, plus adaptées aux réalités culturelles des populations pouvant permettre d'améliorer les rapports entre les anciens et les jeunes à perpétuer cette tradition qui est un trait de notre

culture. Aussi qu'ils en soient en mesure de voir cette culture dans son ensemble d'en apprécier les implications qu'elles exigent en toute objectivité. Dans les communautés qui nous sont connues, la langue a été et demeure non seulement le principal moyen de communication entre les hommes, mais aussi le moyen sans lequel tout progrès dans le domaine de la science, de la culture et de la technique serait impossible. la maîtrise des langues nationales est un atout pour mieux comprendre les structures des autres langues. La langue elle-même est un moyen qui permet à l'homme de s'immerger dans son milieu, de maîtriser les valeurs du milieu de se préparer à affronter la vie : c'est un facteur de maturation. Au vu de tout ceci, il faut introduire l'enseignement des langues nationales dans le système éducatif béninois en tenant compte des expériences du passé. La raison qui fonde une telle nécessité est mise en exergue par AKOHA qui affirme : « les langues nationales conservent sous la forme de concepts, de dictons, de proverbes, de mythes et même de superstitions…toute l'expérience des générations successives qui les ont parlées ou plus exactement qui les ont utilisées pour appréhender le monde » L'évolution du monde actuel oblige donc à considérer de nouvelles approches culturelles pour agrandir, compléter et renforcer les efforts entrepris dans le cadre de l'instruction formelle. Pour être universelle l'instruction doit être généralisée, fournie à l'universalité des populations de la société. A cet effet l'éducation de base non formelle peut se substituer à un lieu formel là où elle n'a pas pu jouer son rôle. En prenant en compte, surtout les adultes qui n'ont pas eu la possibilité de s'instruire. Elle donne à ces personnes des outils pour une éducation permanente et leur permet d'acquérir des techniques auxquelles elles n'avaient pas eu accès. En plaçant ces dernières au cœur des actions de développement, on leur donne les moyens d'améliorer leur situation et, ce faisant, l'on réduit à défaut d'éliminer leur dép endance vis-à-vis de l'assistance (quelle qu'en soit la formé de la provenance) Ainsi, les populations défavorisées prendront conscience de leur situation et trouveront des voies et moyens pour régler leurs problèmes. La pensée qui prend corps dans et à travers la langue, porte immédiatement les réalités de la langue qui l'exprime. Ces langues sont donc autant de manière de découper la réalité du monde environnant, autant de vision du monde. Et nul ne peut pénétrer la pensée d'un peuple sans une étude approfondie de la langue que parle ce peuple.

3.2. Exigences des litanies

Dans ce chapitre, nous parlerons des exigences des litanies sur les individus leur appartenant. Pour ce faire, interrogeons-nous d'abord sur ce qu'est une exigence. Selon Petit Robert une exigence, du latin exigentia est l'action d'exiger; ce qui est commandé par les circonstances (besoin, nécessité). C'est ce qu'une personne et par extension une collectivité, un pays réclame, exige d'autrui (revendication).C'est aussi ce que l'être humain réclame comme nécessaire à la satisfaction de ses besoins, de ses désirs, de ses aspirations (besoin, désir, appétit), c'est également ce qui est imposé par une discipline, comme soumission (contrainte, impératif, loi, ordre, règle). Ici, dans ce cadre précis, nous concevons le mot "exigence" comme l'ensemble des ordonnances, des principes, des préceptes, des lois et des règles instaurés par les ancêtres lors de l'institution de la litanie. Chaque individu est soumis à ces exigences depuis les entrailles de sa mère jusqu'à la "vie" après sa mort. Le respect strict de ces exigences assure la paix et la cohésion et le non-respect de ces exigences entraîne la colère des ancêtres et des divinités et entraîne parfois de graves maladies pouvant conduire à la mort. C'est dans ces exigences qu'on retrouve les totems et les tabous propres à chaque litanie ou "famille de litanies".

3.3. Au plan social

On peut se rendre compte que les litanies nous sont apparues comme des institutions sociales à travers l'héritage des traditions. Les litanies également une création d'intégration, qui permet à l'individu de vivre aisément parmi ses semblables ; car la société dans laquelle il vit exige de lui une certaine conformité aux us et coutumes. A travers ces réalités de la communauté fon vivant à Abomey, l'individu peut facilement intégrer d'autres groupes, s'y identifier, s'il obéit à l'ensemble des principes, des règles, des normes et des lois de fonctionnement établi par les ancêtres.

Les exigences des litanies au plan social, sont l'ensemble des ordonnances, des principes, des préceptes, des lois et des règles que les individus d'une même litanie sont tenus de respecter les uns envers les autres ; c'est donc une relation au plan horizontal.

"Social" ici, est un adjectif épithète, qui selon le petit robert provient du latin « "Socialis" et signifie "compagnie, associé". C'est ce qui est relatif

à un groupe d'individus considéré comme un tout et aux rapports de ces individus entre eux. ». La société établit de façon implicite ou explicite un code social auquel sont soumis ses différents membres. Ainsi, chaque clan a ses codes et prescriptions. En effet, les individus appartenant à la même litanie proviennent tous d'un même ancêtre. Pour cela ils sont considérés comme des frères et doivent entretenir des relations de fraternité et d'amour mutuel les uns à l'égard des autres. Ils sont tous unis et soudés par les mêmes divinités et les mêmes pratiques culturelles. L'un ne doit nuire à l'autre sous peine de subir la colère des ancêtres humains et divins.

Une femme mariée, appelée « xwési » // maison / femme // "femme de maison" est venue dans la famille sous la bénédiction des ancêtres et doit être traitée comme fille du clan. Elle aussi, leur doit de son côté respect et obéissance. La naissance d'un enfant étant considérée comme un très heureux évènement, tous les membres du clan doivent la célébrer aux côtés des parents du nouveau-né. C'est souvent l'occasion de régler d'éventuels problèmes qui existeraient entre le père de l'enfant et d'autres membres du clan. Ceux du clan qui n'accomplissent pas ce devoir non à l'égard des parents du nouveau-né mais à l'égard du nouveau-né lui-même sont considérés comme des rancuniers des parents et reportent le kɛ̀n (l'inimitié) qu'ils nourrissent pour les parents au nouveau-né. Comme cela, ils sont tenus responsables de tout ce qui arriverait à l'enfant et donc sévèrement sanctionnés par l'ensemble des membres du clan. En tout cas, tout enfant qui naît dans une famille doit bénéficier de ses aînés des visites, des présents, car c'est d'eux qu'il recevra des initiations pour la vie, ce sont eux qui doivent lui faire les différents rites inscrits dans les pratiques du clan. Pour les membres appartenant à la "famille de litanie" des akɔ̀tà atɔɔ́n, deux individus de sexes opposés de la même litanie ne doivent pas entretenir des relations intimes, même s'ils sont des contrées différentes, que l'homme soit de lɔwɔ et la femme de Doysà, du moment où les deux appartiennent à la même litanie, qu'ils soient tous de Ayinɔví, jɛtɔ̀ví, Ahwannɔ̀ví, hunsánùví ou Dakpànuví, toute relation intime est prohibée. De même, lorsqu'un individu appartenant à l'une quelconque de ces litanies suscitées, rencontre à l'étranger, loin de tous les siens un autre individu du sexe contraire au sein et de la même litanie, que ce dernier soit ressortissant de sa communauté linguistique ou d'une autre, ils ne doivent non plus entretenir des relations intimes sous peine de subir le

châtiment des ancêtres dont ils proviennent tous. Ceux qui le font sont traités de « akɔ̀ví watɔ́ » // famille / enfant / faire / père // "Celui qui commet de l'inceste" ; et non seulement que tous les enfants issus de cette relation sont vouées à la mort, mais aussi les acteurs de cette relation doivent subir le rite de purification appelé « gò̀dɔ́kɔ » // bouteille / semer / cou // "collier de purification" au conseil des akɔ̀tà atɔɔ́n appelé « akɔ̀zunjí ». Dans toutes les autres litanies, les relations intimes entre deux membres de sexe opposés et appartenant à la même ne sont en rien interdites, seulement s'ils sont des enfants d'un même père géniteur, alors ils ne doivent pas se nouer des relations intimes. La litanie (akɔ̀) a une valeur sociale dans l'aire culturelle fon d'Abomey parce qu'elle incarne le signe de ralliement. Elle permet de lutter ensemble contre les difficultés matérielles et surtout morales de la vie, car tous les membres sont soudés par les mêmes ancêtres qui interviennent quotidiennement dans la vie des vivants. On peut constater que les litanies exigent des individus leur appartenant une vie en société réglée par des coutumes rigoureuses. Certaine des règles coutumières paraissent étranges, pourtant, elles ont été instituées par les ancêtres pour faciliter les rapports sociaux et pour maintenir l'ordre public suivant des bases culturelles et rituelles bien précises.

Conclusion

La litanie est un texte oral qui est récité, une louange qui est dite à quelqu'un pour lui retracer son passé, lui apprendre les gloires et bravoures de ses ancêtres, lui dire sa généalogie et les différentes divinités que l'on vénère dans son clan depuis le temps de ses ancêtres La litanie n'est pas un genre littéraire mais elle intègre les genres littéraires de l'oralité. C'est ainsi que l'on les retrouve dans les chansons, les proverbes, les devinettes. Dans notre communauté linguistique caractérisée par l'oralité, la litanie est l'apanage des femmes. Aussi constate-t-on que ce sont elles qui l'utilisent le plus dans leurs expressions quotidiennes. Cela est justifié par le fait que ce sont elles qui bercent les enfants, ce sont elles qui louent et donnent à manger aux ancêtres tous les soirs par le biais de leurs maris. Les vraies détentrices de ces litanies sont les tásinɔ̀ et les femmes âgées du clan qui assurent un accompagnement » à la nouvelle mariée.

Mais de nos jours, aucun enfant, aucune femme ne taille plus d'importance aux litanies pour plusieurs raisons :

- L'on les trouve trop ennuyeuse ;
- L'on les trouve trop dépassées, car l'on pense qu'elles ne sont plus d'actualité ;
- C'est parce que les litanies reposent surtout sur des divinités que l'on les trouve incompatibles aux religions occidentales qui drainent de nombreuses gens dans nos communautés.

Références bibliographiques

Bio Bigou L. B (1994), *La civilisation bariba assassine*

DEGRAS Priskal (1982), *Revue itinéraire l'écrit et l'oral, la parole est signe et moyen de différention social*

DUBOIS J (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 516p.

FREUD S. (1965), *Totem et Tabou*, Paris, Payot, 186p.

GUEDOU G. G. (1975), *La mort chez les Fon en Afrique et langage* (1er Semestre 1975, PP 41-58/

GUEDOU G.G. (1985), *Xo et gbe langage et culture chez les fon (Benin)* Paris, SELAF 5-4 p

JACKOSSON R. (1963) *Essai de linguistique générale*, Paris édition minuit, 53 pages

PORQUIER Rémy et Py Bernard (2004), *Apprentissage d'une langue étrangère : contextes et des cours,* Paris, Didier

TCHITCHI Y. T. (2004) *Portée sociolinguistique de formules de salutation en Afrique noire* in ROADEL n°2 et de l'INFRE Porto-Novo pp55-60